

Les éleveurs de Djelfa (Algérie) face à la sécheresse et aux incertitudes sur les ressources pastorales. Réactions et pratiques adaptatives

Kanoun M., Meguellati-Kanoun A., Huguenin J.

in

Chentouf M. (ed.), López-Francos A. (ed.), Bengoumi M. (ed.), Gabiña D. (ed.).
Technology creation and transfer in small ruminants: roles of research, development services and farmer associations

Zaragoza : CIHEAM / INRAM / FAO

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 108

2014

pages 421-425

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007661>

To cite this article / Pour citer cet article

Kanoun M., Meguellati-Kanoun A., Huguenin J. **Les éleveurs de Djelfa (Algérie) face à la sécheresse et aux incertitudes sur les ressources pastorales. Réactions et pratiques adaptatives.** In : Chentouf M. (ed.), López-Francos A. (ed.), Bengoumi M. (ed.), Gabiña D. (ed.). *Technology creation and transfer in small ruminants: roles of research, development services and farmer associations*. Zaragoza : CIHEAM / INRAM / FAO, 2014. p. 421-425 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 108)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Les éleveurs de Djelfa (Algérie) face à la sécheresse et aux incertitudes sur les ressources pastorales. Réactions et pratiques adaptatives

M. Kanoun¹, A. Meguellati-Kanoun¹ et J. Huguenin²

¹Division agrosystème steppique (INRA Algérie) ITMA Djelfa BP 300 Djelfa (Algérie)

²CIRAD UMR SELMET, Campus International de Baillarguet,
TA C-112 / A, 34398 Montpellier Cedex 5 (France)

Résumé. Les territoires steppiques sont marqués par une dynamique régressive d'altération des ressources productives. Ce contexte d'incertitude sur les disponibilités alimentaires des troupeaux dépend en majeure partie des sécheresses répétitives qui ont été observées ces dernières années. Pourtant l'analyse des données montre que la régression des ressources pastorales ne correspond pas à un déclin de l'élevage ovin. Celui-ci connaît au contraire une expansion continue: les données actuelles montrent que l'effectif du cheptel ovin du pays est passé de 10 millions de têtes au milieu des années soixante (1975-1977) à plus de 19 millions en 2009-2011. Pour comprendre ce paradoxe et obtenir des éléments de réponses à nos interrogations quant aux réactions et stratégies d'adaptation qui permettent aux éleveurs de s'éloigner de la décapitalisation de leurs effectifs d'animaux, nous avons adopté une méthodologie centrée sur les acteurs et leurs moyens d'existence. Nous avons utilisé l'approche des Moyens d'Existence Durables (Sustainable Rural Livelihoods) pour identifier les cinq catégories de capitaux fondamentaux (naturel, physique, humain, social et financier) sur lesquels reposent les moyens d'existence. Les résultats des enquêtes qualitatives auprès de six communautés d'éleveurs ovins ont montré que les éleveurs combinent plusieurs capitaux pour mettre en place leurs stratégies et ce, pour maintenir leurs unités de production familiales. Les résultats ont également souligné que les options stratégiques sont fonction des systèmes d'élevage pratiqués (sédentaire, semi-transhumant, transhumant et nomade). Nos résultats montrent que le recours à un seul capital ne soit plus un moyen assurant la pérennité des activités d'élevage à cause des incertitudes climatiques.

Mots-clés. Territoires steppiques – Dynamique régressive – Éleveurs – Capitaux – Stratégies – Incertitudes climatiques.

Livestock producers of Djelfa (Algeria) facing drought and uncertainties over pastoral resources. Reactions and adaptation practices

Abstract. *Steppe territories are marked by a regressive dynamic of productive resources alteration. This uncertainty context about herds feed availability depends largely on repetitive droughts during recent years. Yet, the data analysis shows that the regression of pastoral resources is not due to a decline in sheep farming. Rather sheep farming is in constant expansion: according to available data, the number of the sheep population of the country has increased from 10 million heads in the mid-sixties (1975-1977) to more than 19 million in 2009-2011. To understand this paradox and get some answers to our questions about the reactions and coping strategies that allow farmers to move away from the capitalization (through animal sales) of their livestock population, we adopted a methodology focused on the actors and their livelihoods. We used the Sustainable Rural Livelihoods Approach (SLA) to identify the basic types of capital (natural, physical, human, social and financial) upon which depend livelihoods. Results from qualitative surveys conducted in six sheep farming communities showed that farmers use a combination of several capitals as livelihood strategies to keep their family production units running. The results also pointed out that the policy options depend on farming systems practiced (sedentary, semi-nomadic, transhumant and nomadic). Our results show that the use of a single capital is no longer a means of ensuring the sustainability of farming activities due to climate uncertainties.*

Keywords. *Steppe territories – Regressive dynamic – Farmers – Capitals – Strategies – Climate uncertainties.*

I – Introduction

En Algérie, la superficie des zones steppiques varie selon les auteurs entre 15 et un peu plus de 20 millions d'hectares et supporte selon les estimations du ministère de l'agriculture un cheptel ovin de l'ordre de vingt un millions de têtes et une population de plus de 8 millions d'habitants. L'élevage des petits ruminants qui constitue un précieux capital productif et une fonction économique de première importance, connaît actuellement de nombreuses difficultés dues essentiellement à la dégradation des parcours et à la disparition des espèces fourragères les plus consommées. Comme le montre la synthèse de Bourbouze (2006) qui apporte un éclairage sur cette situation préoccupante, les causes tournent autour des changements qui portent à la fois sur l'organisation socio-foncière, sur l'économie et sur les écosystèmes steppiques générant ainsi des incertitudes. En effet, ce territoire sensible est actuellement marqué par un contexte d'incertitude. D'ailleurs, comme le souligne Faye (2001) l'élevage des animaux dans les pays en développement demeure comme toute activité agricole une activité à risque. Cependant, il est à souligner que le caractère incertain du contexte de production des systèmes d'élevage n'est pas en soi une nouveauté, mais il est actuellement accentué par des sécheresses répétitives qui ont été observées ces dernières années. Ces mutations endurées par ces sociétés pastorales ont provoqué l'émergence de nouvelles pratiques d'élevages, visant principalement, à se protéger des conditions de production difficiles en particulier celles liées aux aléas climatiques.

Le présent texte a pour objectif de discuter et d'analyser cette dimension des capacités d'adaptation des systèmes d'élevage et les stratégies de gestion des risques adoptées par les éleveurs ovins. Notre question principale consiste à identifier les stratégies de bases et les réponses mises en place par les éleveurs pour se prémunir contre les conséquences d'un climat difficile afin d'assurer le mieux possible la conduite et la couverture des besoins alimentaires de leurs animaux, et la reproduction de leur système d'exploitation. Pour répondre à cette question de recherche, nous avons mobilisé l'approche systémique appliquée à la gestion axée sur les ressources, cadre SRL (Sustainable Rural Livelihoods ou d'analyse des Moyens d'Existence Durables qui incluent différents types de capital : naturel, physique, humain, financier et social (Dubois *et al.*, 2008). Notre démarche sera ainsi ciblée sur la mobilisation des outils qualitatifs pour collecter et analyser les informations auprès des communautés pastorales et agropastorale et ce, pour tenter de comprendre l'utilisation des différents capitaux par les éleveurs dans la gestion des risques liés aux incertitudes sur les ressources fourragères (Chevalier *et al.*, 2008).

II – Méthodologie et outils de travail

La méthodologie suivie s'est appuyée sur des communautés agropastorales et sur un protocole de collecte d'informations et de données destinés à comprendre comment les éleveurs de Djelfa combinent les différents capitaux dans la gestion des risques liés à la variabilité climatique et ce, pour assurer la reproduction de leurs exploitations d'élevages¹. Les enquêtes réalisées sont de nature qualitative et se basent sur les déclarations et les informations recueillies dans le cadre d'entretiens et d'interviews individuels et de groupes homogènes. Plusieurs outils participatifs ont été exploités notamment les interviews semi-structurées, la ligne du temps, l'arbre des problèmes, les matrices de notation et de priorisation, etc (Chevalier *et al.*, 2008). Les six communautés d'éleveurs qui ont été enquêtées durant les années 2009, 2010 et 2011, pratiquent différents systèmes d'élevage : transhumants, semi-transhumants et sédentaire. C'est sur ce critère

¹ Les éleveurs steppique ont définis les capitaux comme suite : Capital naturel : ressources naturelles, terres agricoles, parcours naturels, etc. Capital physique : camions de bétail, équipement, bâtiments. Capital social : organisation professionnelle, associations moderne et traditionnelle. Capital humain : main d'œuvre, caractéristiques des individus (honnêteté et réputation). Capital financier : trésorerie, crédits, épargne, etc.

(système d'élevage) que les groupes d'éleveurs ont été retenus. Ainsi, trois groupes d'éleveurs transhumants, cinq groupes d'éleveurs semi-transhumants et deux groupes d'éleveurs sédentaires ont été formés. Il est important de signaler que les personnes ressources ont joué un rôle fondamental dans la formation des groupes et l'identification des participants et surtout la fixation des périodes d'enquêtes. Pour chacun de ces groupes, nous avons cherché à comprendre comment les éleveurs prennent les décisions dans leurs choix de sortie de la crise. Les éleveurs de Djelfa sont méfiants vis-à-vis des étrangers, en raison de vols de bétail devenus très fréquents dans les zones steppiques. Il nous a fallu donc prendre le temps nécessaire pour gagner leur confiance et obtenir des informations fiables.

III – Quelques indications sur la région d'étude

1. Localisation et indicateurs d'incertitudes de la région

La région de Djelfa est localisée en plein cœur de l'espace steppique, c'est la raison pour laquelle est surnommée la capitale de la steppe et du mouton. Elle constitue une zone de transit entre les hauts plateaux de l'Atlas Tellien et les parcours désertiques. Sa superficie est d'environ 3.225.635 ha, soit l'équivalent de 1,36% de la superficie nationale. Les parcours, base des systèmes productifs agropastoraux, représentent environ 85% de la superficie totale, et le cheptel est estimé au total à 2,9 millions de têtes. Cela rend d'elle une région où l'essentiel de l'activité et des revenus demeure centré sur l'élevage ovin. Cependant, les ressources pastorales, principales sources alimentaires pour le bétail, sont très dégradées et difficiles à prévoir d'une année à l'autre. Les crises climatiques qu'elles soient cycliques (saison sèche) ou aléatoire (saison des pluies déficitaires) sont en réalité une constante de l'écosystème steppique. En effet, la région de Djelfa n'est pas épargnée par cet aléa climatique. Les périodes de sécheresses ont malheureusement accentué les difficultés des éleveurs de pouvoir assurer les besoins alimentaires de leurs animaux durant toute l'année. Le recours à la complémentation des animaux à base d'aliments de bétail est l'option stratégique des éleveurs pour contourner cette contrainte alimentaire (Kanoun *et al.*, 2007).

2. Quelques caractéristiques des systèmes d'élevage

Trois types de systèmes d'élevage sont pratiqués par les éleveurs de la région de Djelfa : transhumant semi-transhumant et sédentaire. En dépit, d'une forte sédentarisation des éleveurs, la mobilité des troupeaux continue de caractériser encore les systèmes pastoraux et agropastoraux, même si leur organisation prend d'autres formes (camions de bétail, citernes d'eau, tracteurs, 4 x 4). Contrairement aux deux systèmes d'élevage sédentaire et semi-transhumant, les éleveurs transhumants exploitent les opportunités externes à leurs parcours communautaires pour assurer les besoins fourragers et alimentaires de leurs troupeaux (> 100 km). En général, ils possèdent plusieurs troupeaux de grandes tailles dépassant les 600 têtes ovines/troupeau. Les caprins sont faiblement représentés dans ce type d'élevage. Les semi-transhumants pratiquent également la mobilité. Mais, celle-ci est de faible amplitude (< 15 km/déplacement) et concerne exclusivement le territoire communautaire. Les effectifs exploités sont de taille moyenne (100 à 200 têtes ovines et quelques têtes caprines et bovines). Les sédentaires exploitent des troupeaux de faible taille. Elle varie de 50 à 100 têtes ovines. Les troupeaux sont en général composés d'ovins, caprins et bovins. A cause de la nouvelle occupation des sols (développement de l'agriculture en sec et irriguée et de l'urbanisation soutenue), les déplacements des animaux sont de plus en plus difficiles pour les sédentaires (< 5 km). Mais, le caractère commun de ces systèmes d'élevage réside dans l'utilisation des aliments de bétail pour couvrir le déficit fourrager des parcours naturel et ce, à cause de la dégradation des ressources naturelles (Le Houerou, 2005).

IV – Résultats et discussion

La mobilisation des capitaux dans la mise en place des projets de production des acteurs semblent être l'option stratégique constatée au niveau des systèmes d'élevage. En effet, les résultats des entretiens semi-structurés et des interviews ont permis de mettre en exergue cinq capitaux : naturel, humain, social, financier, physique (Tableau 1).

Cependant, l'emploi des matrices de notation et de priorisation a montré que l'utilisation de ces capitaux est fonction des systèmes d'élevage et des objectifs des projets de production. Les capitaux physique et social ont obtenu des notes élevées quel que soit le système. Cela dénote, que dans la mise en œuvre des stratégies, les éleveurs font appel à ces deux capitaux comme des outils de gestion essentiel de l'incertitude en élevage. Le renforcement du capital physique (moyens de motorisation et d'abreuvement) permet à l'éleveur une meilleure mobilité des animaux et par voie de conséquences un accès facile aux ressources naturelles gratuites et en location. Pour ce qui est du capital social et hormis les réseaux traditionnels et de solidarité familiale, le rôle des organisations professionnelles est également présentée comme une solution qui permet aux éleveurs de bénéficier de la subvention sur les aliments de bétail durant les périodes de sécheresses. Quel que soit le système d'élevage, l'éleveur a droit à 600 grammes d'orge/brebis/jour. Le nombre de brebis est déterminé grâce à la compagne de vaccination contre la clavelée effectuée par les vétérinaires. Dès lors, l'éleveur se voit délivrer un certificat de vaccination où il est mentionné le nombre et la structure du cheptel vacciné. La distribution de l'orge subventionnée est organisée par l'OAIC (Office Algérien Interprofessionnel des Céréales) et les chambres de l'agriculture des Wilayates steppiques. Cependant, certains éleveurs soulignent que certains faux éleveurs (ne possèdent de cheptel) en connivence semble-t-il avec certains vétérinaires profitent pour avoir un certificat de vaccination et ce, pour accéder à l'orge subventionnée et la vendre à des prix élevée. En effet, la quantité d'orge distribuée aux éleveurs est incapable de couvrir les besoins des animaux.

A cet effet, des scores élevés (5) ont été attribués aux quatre capitaux par les éleveurs transhumants: physique, naturel (ressources naturelles et agricoles) financier (disponibilité d'épargne en nature : bétail destiné à la vente) et social. Par contre, les éleveurs sédentaires optent en premier lieu pour la diversification des revenus. Pour cela, ils ont tendance à exploiter leur capital humain qui correspond à leurs savoir-faire, à leur réputation et à la disponibilité d'une main d'œuvre familiale (Faye, 2001). Ces atouts attirent, en effet, les investisseurs dans le domaine de la production animale. Cette option donne la possibilité de concevoir et de réaliser des projets d'association afin d'assurer des revenus supplémentaires. Une note de 5 a été allouée à ce capital humain par les éleveurs sédentaires. Cette stratégie permet à cette catégorie d'éleveur d'éviter de puiser sur leur propre capital productif (bétail) pour sécuriser les besoins de consommation humaine et animale. Les stratégies des éleveurs semi-transhumants sont pratiquement semblables à celles des éleveurs sédentaires. Cependant, les possibilités de mobilité et de faire de l'agriculture céréalière à l'intérieur du territoire de la communauté permettent à ces acteurs d'acquérir une meilleure autonomie alimentaire et d'éviter de recourir au capital financier (vente de bétail) pour s'approvisionner en aliments de bétail et ce, à des prix élevés. Selon Alary (2008), toutes les stratégies des éleveurs visent à éviter la décapitalisation des troupeaux et à sortir de la spirale de l'incertitude. Cependant, les conséquences de ces adaptations sont bien connues : maintien d'un troupeau important sur des ressources épuisées par les sécheresses successives, dégradation des ressources naturelles, et donc plus forte dépendance au marché (Alary *et al.*, 2007).

Tableau 1. Matrice de classification par importance du capital (évaluation sur échelle de 1 à 5)

Systèmes d'élevage	Sédentaire	Semi-transhumant	Transhumant	Total	Classification
Capital naturel	4	5	5	14	3
Capital physique	5	5	5	15	1
Capital financier	3	3	5	11	5
Capital social	5	5	5	15	1
Capital humain	5	5	3	13	4
Total	22	23	23		

Source : Enquêtes qualitatives (entretiens de groupes d'éleveurs) + nos calculs.

V – Conclusion

Le secteur de la production animale dans les territoires steppiques a connu des bouleversements profonds ces dernières décennies. La succession des sécheresses et la concurrence féroce sur les ressources productives naturelles sont les principales incertitudes qui pèsent le plus sur les exploitations pastorales et agropastorales. Pour pallier et gérer ces incertitudes sur les systèmes d'élevage, différentes stratégies ont été identifiées et basées sur l'exploitation des différents capitaux : social, humain, physique, foncier et naturel. Les capitaux physique et social semblent jouer un rôle important dans les processus de sortie de risque. Cela dénote, que les éleveurs gardent confiance et continuent à exercer cette activité et ce, même dans un contexte de vulnérabilité. Le changement dans les attitudes des éleveurs a lieu. A nous d'accompagner ce changement par des recherches et études pertinentes afin d'apporter les solutions rationnelles à un environnement hostile et ce, pour contribuer au développement durable des territoires steppiques.

Références

- Alary V., 2008.** Processus de décision en incertitude : réponse des producteurs des pays en développement aux changements, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 150 p.
- Alary V. et El Mourid M., 2007.** Changement réel et changement induit Décalage ou perpétuelle recherche pour les zones arides d'Afrique du Nord. Dans : *Cahiers Agricultures*, vol. 16, n° 4, juillet-août 2007, pp. 330-337.
- Bourbouze A., 2006.** Systèmes d'élevage et production animale dans les steppes du nord de l'Afrique : une relecture de la société pastorale du Maghreb. Sciences et changements planétaires. Dans : *Sécheresse*, V 1, N° 17, pp. 31-9.
- Chevalier J.-M., Daniel J. et Buckles J., 2008.** *SAS²: Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social*. CRDI, Ottawa, CANADA, 364 p.
- Dubois J.-L., Brouillet A.-S., Duray-Soundron C. et Bakhshi P. (dir.), 2008.** *Repenser l'action collective. Une approche par les capacités*, L'Harmattan, Paris, 277 p.
- Faye B., 2001.** Le rôle de l'élevage dans la lutte contre la pauvreté. Dans : *Revue d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux*, 54, pp. 231-238.
- Kanoun M., Kanoun A., Yakhlef H. et Cherfaoui ML., 2007.** Pastoralisme en Algérie : stratégies d'adaptation des éleveurs face aux aléas climatiques. Paris 8 et 9 décembre 2007, INRA France, pp. 181-184.